Document generated on 04/23/2024 11:24 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Je vous annonce la mort du théâtre »

Larry Tremblay

Number 100 (3), 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/26248ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tremblay, L. (2001). « Je vous annonce la mort du théâtre ». *Jeu*, (100), 160–161.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LARRY TREMBLAY

« Je vous annonce la mort du théâtre »

Il n'est pas rare de lire des phrases écrites des siècles auparavant et qui semblent l'avoir été la veille. Des auteurs se plaignent de leur époque. Ils la dénigrent, l'invectivent, la méprisent. Ils ramènent à la mémoire de leurs lecteurs celle qu'ils ont vécue il y a vingt, trente ou quarante ans. « Tout était différent alors. Aujourd'hui, la décadence règne, la mort danse. » Il arrive aussi, mais c'est plutôt exceptionnel, de tomber sur des cris du cœur qui magnifient les temps présents : « Jamais, dans l'histoire de l'humanité, il n'y a eu autant de créateurs respirant au même moment. Jamais l'art n'a occupé une telle place dans la société. Jamais l'artiste n'a eu une telle importance dans la marche du monde, dans sa vision. Jamais l'art ne s'est rapproché autant de la science. Jamais les arts vivants n'ont été aussi vivants. Et jamais le théâtre, le plus vivant des arts vivants, n'a autant vécu. » Cependant, rien n'est plus vivace et soumis à la contrainte de l'éternel retour que cet épisode crucial qui remet en question sans ménagement l'art : la crise. Nul doute qu'hier, aujourd'hui et demain, le théâtre était, est, sera en crise. Bon. Cela dit, le théâtre a-t-il connu un changement fondamental dernièrement ?

« Si vous avez la chance de voyager un peu, vous vous apercevrez très vite que la langue qui jacasse et tonitrue dans les rues, les vitrines, les façades, les visages, c'est l'argent. » Photo : Marc Laberge.

Non.

Rien de fondamental.

Le théâtre tient le coup. Sa base demeure : des acteurs, des spectateurs. Oui : les deux se tiennent encore par les yeux. Mais tout bouge. Le chemin autant que le promeneur. Alors qu'est-ce qui a bougé un peu plus dernièrement que la course du soleil ? Y a-t-il une tendance décelable ? Où va le théâtre puisque ça va ? Ou plutôt, changeons la perspective : le théâtre a-t-il un combat à mener ? A-t-il un piège qui le guette et qui risque de l'ébranler dans son fondement (donc : existe-t-il une possibilité que le théâtre connaisse un changement fondamental ? Et si oui, ce changement sera-t-il faste ou néfaste ?) ?

Le théâtre n'échappe pas au monde. Il le devance un peu, le copie, piétine dans ses plates-bandes, le fragmente, métamorphose ses interrogations en exclamations et vice versa. Il danse, il chante mais se tait aussi. Dans le bruit d'un monde qui se mondialise, quel son de cloche fait-il entendre ?

Quelle langue parle le monde ?

Si vous avez la chance de voyager un peu, vous vous apercevrez très vite que la langue qui jacasse et tonitrue dans les rues, les vitrines, les façades, les visages, c'est l'argent.

Que se passe-t-il présentement ?

Les riches deviennent de plus en plus riches.

Les pauvres deviennent de plus en plus pauvres.

Et le théâtre se divise en deux : un théâtre de plus en plus riche et un théâtre de plus en plus pauvre.

Le théâtre riche n'est pas nécessairement mauvais. Le théâtre pauvre n'est pas nécessairement génial. Le problème, c'est le fossé. Et le bruit actuel du monde.

Oui : ce bruit. Un mot sur lui.

Il y a le bruit du *talk-show*.

Il y a le bruit du rire accouplé à celui de l'argent.

Le premier bruit installe le règne de l'insignifiance. Il enlève à la parole toute forme de poésie et d'efficacité : parler pour ne rien faire. *Must the talk-show go on* ?

Le second bruit camoufle le vide du premier. La société *talk-show*, basée sur la mise en marché de l'*ego*, kidnappe le rire pour ses propres fins. Le mariage de l'argent et du rire arrache ses dents au théâtre, le banalise, l'infantilise, le transforme en un produit contraint à l'esthétique du marketing.

La mort du théâtre ? Sûrement pas. Plutôt le contraire. Le théâtre devient de plus en plus nécessaire. La tendance actuelle des médias à transformer la vie en *show*, à remplacer la conscience par une caméra, à repousser les frontières de l'intimité, à s'acharner sur la signifiance, à déchiqueter le regard, cette tendance interpelle le théâtre dans son fondement. La vie s'égarant dans le labyrinthe des images, il se pourrait bien que le théâtre, lieu du faux qui ne prétend pas au vrai, accueille sous sa lumière les restes de la conscience. **j**